



GOYA

Master of puppets



ÉDITIONS DU COURSIC

Tanguy Samzun

« La peur collective favorise l'instinct grégaire et la cruauté envers ceux qui n'appartiennent pas au troupeau. » Bertrand Russell

«Chaque fois que vous vous trouvez du côté de la majorité, il est temps de faire une pause et de réfléchir.» Mark Twain

«GOYA» Master of puppets

De Tanguy Samzun et Kérian samzun

«Toute la peinture est dans les sacrifices et les partis pris.»

Une citation de Goya qui pousse irrémédiablement les artistes au subversif et à la résistance. Les similitudes de nos époques et la décadence de nos «maîtres» devraient nous sortir «du sommeil de la raison».

Frances Stonor Saunders met au jour le programme secret de propagande mis au point par la CIA dans les années 50, qui fit de la culture une véritable machine de guerre pour combattre le bloc soviétique et ses thuriféraires. De considérables moyens humains et financiers furent employés pour utiliser la littérature, la musique, l'art et la presse comme armes idéologiques privilégiées en faveur des États-Unis contre le communisme.

Une guerre culturelle contre l'Europe, mais surtout contre la France !

La France a toujours fait peur à l'Amérique et à l'Angleterre, par son histoire, sa culture et son esprit révolutionnaire et subversif.

Comme d'habitude, nos «politiciens» ont courbé l'échine, attitude ancillaire devenue emblématique chez les «élites-Hilotes»!

L'art contemporain n'est pas un mouvement artistique, mais un produit financier, c'est aussi le fer de lance de la propagande yankee des «néo-conservateur mondialiste » adeptes de la « French Theory » et du « Wall street journal », mais surtout les vassaux du G7 de Her Schwab « Il ne faut pas avoir peur...»

En France, c'est le pré carré des fonctionnaires de l'art, la «french touch» «l'exception française», effectivement, on ne pouvait pas être dans le marché financier car on est passé de 60 % de part de marché mondial de l'art avant la guerre 39/45 à 0,4 % ou 0,7 % de part de marché dans les années 90, même pas 1%, merci Jack Lang!

L'art n'est pas une compétition, ce n'est pas non plus une décoration de château ou une action en bourse et encore moins le pré carré d'une institution mortifère, je le rappelle, fonctionnaire de l'art est un oxymore, n'en déplaise à Kropotkine !

«Le sommeil de la raison produit des monstres» nous dit Goya.

Tanguy Samzun



A droite : Le Pantin, dernier carton pour tapisserie de Goya, qui symbolise la domination implicite de la femme sur l'homme, avec d'évidentes connotations carnavalesques d'un jeu atroce où les femmes jouissent de manipuler un homme.

Ci dessus de Tanguy Samzun : les intermédiaires, les politiques et les fonctionnaires de l'art jouissent de manipuler un artiste.



«Le Vol des sorcières»

«Vuelo de brujas»

La peinture représente une critique rationaliste de la superstition et de l'ignorance, en particulier concernant les sujets religieux : les chapeaux de sambenito ne sont pas seulement un emblème de la violence de l'Inquisition espagnole (les flammes sur la pointe semblent indiquer, selon Joan Curbet, qu'ils ont été condamnés comme d'hérétiques impénitents et seront brûlés au pilori; le musée du Prado décrit plutôt des serpents), mais sont aussi la réminiscence des mitres épiscopales, portant les doubles pointes caractéristiques.

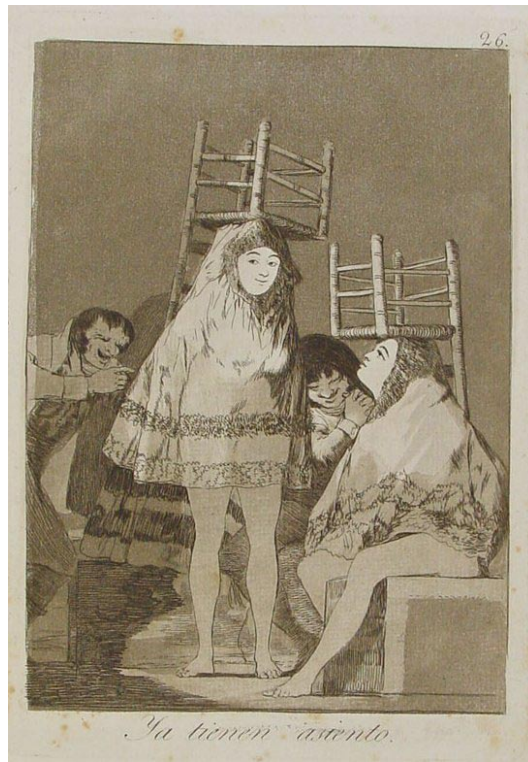
Les accusations des tribunaux religieux se retournent ainsi contre eux, leurs actions étant implicitement assimilées à des actes de superstition et des sacrifices ritualisés. On peut envisager que les témoins peuvent ainsi être soit horrifiés mais incapables de réagir, soit obstinément ignorants et sans volonté d'intervenir.

Côme Fabre voit dans l'homme se couvrant les yeux un personnage aveuglé par l'obscurantisme religieux, et ce n'est pas un hasard s'il est suivi d'un âne ; lequel est le symbole traditionnel de l'ignorance.





Tanguy Samzun : «Le Vol polysémique de l'art» le personnage central est aveuglé par le fantasme de gloire et de richesse, croyant que le catéchisme de l'art contemporain est une vérité évidente.



Los caprichos (Les caprices)

Planche 26 : «Ya tienen asiento»

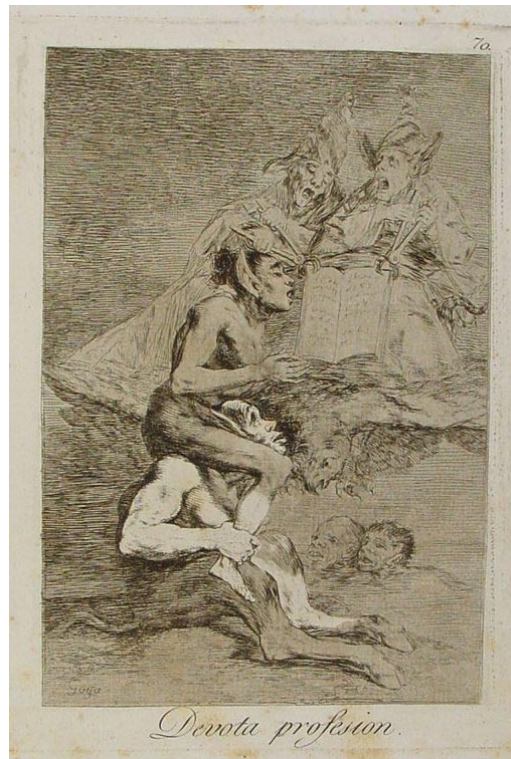
«Les voilà bien assises»

Manuscrit : «Pour que les filles écervelées aient un siège (une assise), il n'y a rien de mieux que de le mettre sur la tête.

ou : Beaucoup de femmes auront seulement du jugement, ou assise dans leurs têtes, quand elles poseront les chaises sur elles. Telle est leur furie de découvrir le milieu de leur corps, sans remarquer les coquins qui se moquent d'elles»



Tanguy Samzun : «La valse des chaises» Les artistes écerclés ne voient pas les dangers, ni leurs vrais ennemis, pourtant...Ils sont devant eux , collabos, idiots utiles, escrocs, financiers, spéculateurs, ministère de la culture.



Los caprichos (Les caprices)

Planche 70 : «Devota profesion» «Dévote profession»

Manuscrit : *«Est-ce que tu jures d'obéir et respecter tes maîtresses et supérieures, balayer les greniers, filer l'étope, jouer du tambourin, hurler, crier, voler, cuisiner, oindre, cuire, frire, chaque fois et quand on te le demande? Car fille, tu étais déjà sorcière. Soit la bienvenue.*

ou : Deux hommes quelconques, sortis de rien, sont en train de s'élever grâce à la lascivité et l'ignorance, et ils arriveront à recevoir la mitre en torturant les livres saints.»

Sur les épaules de la luxure, l'apprentie sorcière jure obéissance aux livres sacrés présentés au moyen de tenailles par ses maîtres mitrés et aux oreilles d'âne. Les deux têtes qui sortent de terre, représentent l'ignorance et la lascivité. Dans les second et troisième dessins préparatoires ces têtes étaient remplacées par des crânes. La scène dans le second dessin est l'image en miroir des scènes du troisième dessin et de l'estampe.



Par Tanguy Samzun : «La dévote soumission», L'allégeance servile de l'art au 1%.



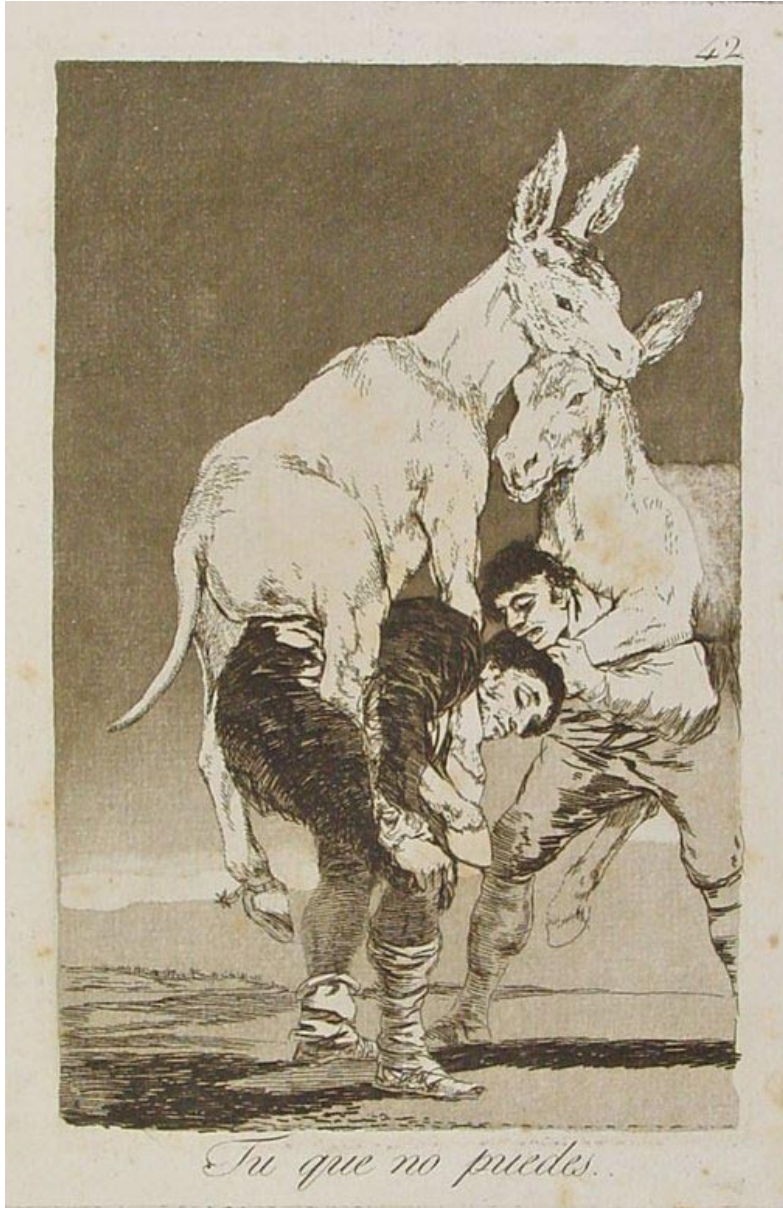
«La boda»
«The Marriage»

le mariage arrangé.

L'amour, le pouvoir, l'argent ? «el indiano» le nouveau riche qui a fait fortune en Amérique, d'une laideur repoussante, essaie de retenir sa jeune épouse qui fuit en avant, le menton levé et les mains serrées sur son ventre; les commères et compères invités qui ironisent sur ce mariage si peu assorti; les enfants autour du musicien; suivent le père de la mariée, le témoin, le curé ?



Tanguy Samzun : «Le mariage obligé», l'artiste et la finance, un mariage contre nature.



Los caprichos (Les caprices)

Planche 42 : «Tu que no puedes»

«Toi qui n'en peux plus»

Manuscrit : *«Les pauvres et classes utiles de la société sont ceux qui ont en charge les ânes, ou supportent tout le poids des contributions de l'État.»*

Le titre reprend une ligne du proverbe castillan : Tu que no puedes, llévame auestas (traduit ainsi : « Toi qui n'en peux mais, porte-moi sur tes épaules »). Il s'agit clairement d'une critique du fonctionnement de la société et de la répartition des charges.



Tanguy Samzun : «Toi qui n'en peux plus et doit pouvoir encore.»
Les artistes portent tout le système artistique et les parasites de l'art
mais n'en tire aucun profit.



Los caprichos (Les caprices)
Planche 77 : Chacun son tour ; Unos à otros

Manuscrit : «La Fortune mène la danse. Les hommes se combattent de manière cruelle, comme s'ils ne pouvaient vivre que dans un jeu sanglant. Comme dans l'art tauromachique, on s'entraîne à tuer sur un mannequin d'osier figurant le taureau.»



Tanguy Samzun : «Chacun mon tour» Un nouveau «Diogène» «non-conforme» et «créateur de diversité» se fait harceler par des «agents de conformité».



Los caprichos (Les caprices)
 Planche 39 : Asta su Abuelo (Jusqu'à son grand-père)

Manuscrit : *«Ce pauvre animal a été rendu fou par les généalogistes et les rois des Armes.» «Les bourriques appréciées des nobles descendent d'autres identiques jusqu'au dernier aïeul.»*
 Il s'agit clairement d'une critique de la recherche d'ancêtres de qualité (de la noblesse).



Tanguy Samzun : «Je suis, tuer, il hait» Le pauvre animal rendu fou par la propagande du journal «Pravdada» diffuse le catéchisme de la doxa dominante.



Los caprichos (Les caprices)

Planche 43 : El Sueño de la razón produce monstruos
(Le Sommeil de la raison produit des monstres.)

Lorsque les hommes perdent la raison, les monstres du monde de l'irrationnel prennent le pouvoir. Conçue à l'origine pour être le frontispice de la série des «Caprices», cette eau-forte résume la portée esthétique et morale de cette oeuvre.

Dans les airs volent des monstres nocturnes en compagnie de son autoportrait. La légende précise : *«langage universel, dessiné et gravé par Francisco de Goya. Année 1797.»* Avec cette oeuvre, l'auteur rêve de *«bannir les vulgarités préjudiciables et de perpétuer le témoignage solide de la vérité.»* La fantaisie alliée à la raison est la mère des arts et l'origine de ses merveilles.



Tanguy Samzun : «Le sommeil de la raison va tuer l'art.» La cancel culture et la propagande Woke U.S. au service de la finance des 1% et du G7.



Tribunal de l'Inquisition (Goya)

Autodafé de l'Inquisition (en espagnol : Auto de fe de la Inquisición) est une huile sur bois réalisée par Francisco de Goya entre 1812 et 1819.

L'œuvre représente un autodafé, c'est-à-dire l'accusation pour délit à l'encontre de la religion catholique, réalisée par le tribunal de l'Inquisition espagnole à l'intérieur d'une église. Plusieurs accusés portant un chapeau pointu sont soumis à un procès en présence d'un public nombreux.



Par Tanguy Samzun: «Autodafé» des non-conformes par la cancel culture, le wokisme U.S. et la caste des 1%.

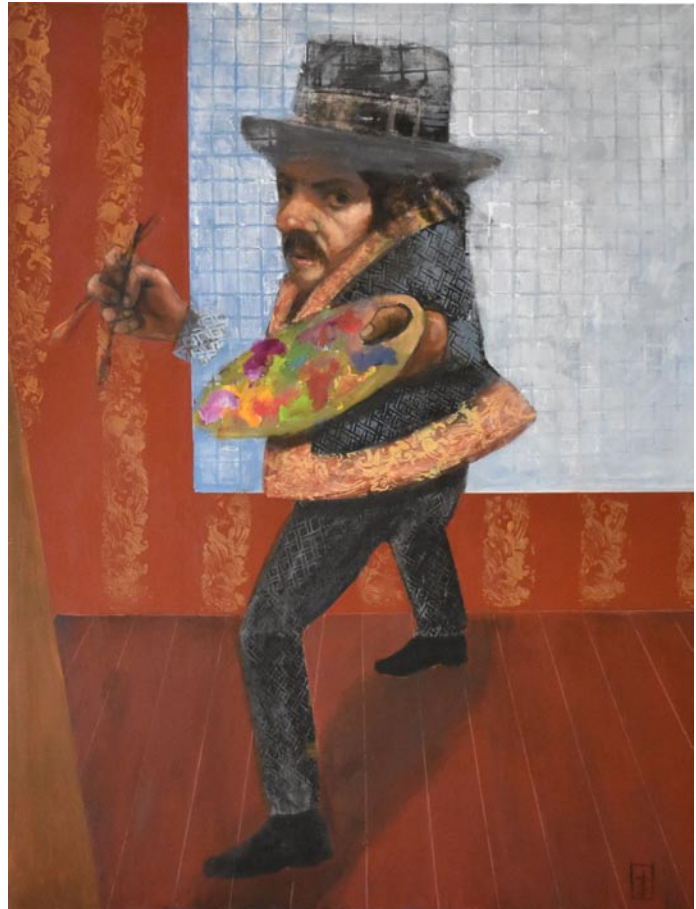


Capricho n.º 1.-En prélude de ses Caprichos, série de satires sur la société espagnole de son temps, Goya s'est représenté de façon satirique, comme un personnage important.





Autoportrait dans l'atelier (1790-1795), Madrid, Académie royale des beaux-arts de San Fernando.



«Portrait puppets» de Goya par Tanguy Samzun

Goya : «Todos caerán»
«Tous tomberont»

Manuscrit : «Toute sorte d'espèces de vilains oiseaux, militaires, paysans et frères volent autour d'une dame à demi poule : ils tombent, les filles les retiennent par les ailes, les font vomir, et leur arrachent les tripes.»

Ou : «Une pute se pose comme un appât à la fenêtre et accourent les militaires, les paysans et jusqu'aux frères et toute espèce de vilains oiseaux qui volent autour : la maquerelle demande à dieu qu'ils tombent, et d'autres putes les déplument, et les font vomir et leurs arrachent les tripes comme font les chasseurs aux perdrix.»

Comment la prostitution exploite la lascivité masculine. L'appât est un buste féminin avec une mouche à la mode à la fin du XVIIIe siècle. Outre un militaire et un moine, parmi les vilains oiseaux paraît représenté Goya lui-même, juste derrière le leurre, ce qui semble nous dire que lui aussi s'est trouvé dans cette situation.





Tanguy Samzun : «L'appât» est un buste féminin, «chimère de l'art», guet-apens fatidique du 1% dominant, l'artiste libre tombera car tous tomberont.

Merci de votre lecture.



contact@odei-galerie.fr
odei-galerie.fr Tel : 0749998335

